

De quel esprit sommes-nous habités ? (Jean 16,12-16)



Jean 16

12 J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant; 13 lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. 14 Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi, et il vous le communiquera. 15 Tout ce que possède mon Père est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi. 16 «Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez.»

Prédication :

En lisant ces quelques versets de l'évangile de Jean, il me revient le souvenir de Jacques et Jean, disciples de Jésus qui, un jour que l'hospitalité leur avait été refusée dans un village de Samaritains, se proposèrent de commander au feu du ciel de descendre et d'annihiler ce village et ses habitants (Luc 9). Ça n'est pas pour rien que ces deux disciples étaient surnommés 'fils du tonnerre' ; ils voulaient reproduire les prouesses du prophète Elie qui, lorsqu'il était en colère, commandait au feu du ciel de consumer un taureau sur un autel (1 Rois 18), ou une troupe de cinquante hommes (2 Rois 1)... Jésus, réprimanda ses disciples et leur dit : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés ». Et cela suffit semble-t-il pour calmer leurs ardeurs. Mais il ne se trouva personne, même pas Dieu, pour calmer certaines des ardeurs du prophète Elie, dont la trace est pour toujours maculée de cendres et de sang.

Toujours en lisant ces quelques versets, me reviennent les souvenirs de quelques leaders protestants du renouveau charismatique des années 70, leaders que les circonstances de la vie m'avaient amené à côtoyer. Même si je me souviens de quelques personnalités lumineuses, je me souviens aussi de personnes dont le point commun était leur violence, la violence des réunions qu'ils présidaient, la violence de leurs enseignements, et la violence des propos qu'ils tenaient lorsqu'ils parlaient les uns des autres. J'en ai entendu douter publiquement qu'untel, autre leader de ce temps-là, fût animé par l'esprit.

Des années 1970 aux années 1530, il y a peu de distance et il se trouva qu'un jour, Luther et Zwingli ayant été capables de s'entendre sur tout sauf sur le sens de « ceci est mon corps », Luther refusa la poignée de main de Zwingli et l'apostropha de cette manière : « Nous n'avons pas le même esprit ! »

Car il va demeurer de cette introduction la parole de Jésus transmise par l'évangile de Luc : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés ». Ce qui est étonnant, c'est que les principaux manuscrits que nous possédons de l'évangile de Luc ne comportent pas cette phrase ; c'est une variante très intéressante, il y a là une question délicate, même urgente : avant la Pentecôte, dès lors qu'il est question d'actes de puissance, ou après la Pentecôte et l'onction que nous savons, de quel esprit tous ces gens sont-ils animés ?

Nous avons sous les yeux quelques versets de l'évangile de Jean. Dans cet évangile, l'esprit porte plusieurs noms. L'un de ces noms est parfois simplement translittéré : Paraclet. En tant que tel, ça ne veut rien dire. Le mot Paraclet reporté dans sa langue d'origine signifie avocat, ou consolateur. L'esprit, sous ce nom, a pour mission de consoler les disciples de Jésus anéantis par la violence de la perte de leur maître. Demandons-nous si cette consolation, la dernière prédication de leur maître ayant justement porté sur l'amour, cette consolation peut conduire les disciples à une conduite violente. Lorsqu'on lit après l'évangile de Jean les trois épîtres de Jean, on ne peut que constater cette violence. Alors, au sujet de ces gens qui ont suivi la voie particulière de cet évangile, nous pouvons nous demander : de quel esprit étaient-ils animés ?

L'esprit porte, dans l'évangile de Jean, encore un autre nom, que nous avons sous les yeux : l'esprit de vérité. « Lorsque viendra celui-là, l'esprit de vérité, il vous guidera dans toute la vérité » ou dans la vérité toute entière. Guider, c'est mener, c'est conduire sur un chemin, le chemin de la vérité, le chemin vers la vérité. S'il y a un chemin, et un guide, c'est que la vérité ne se présente pas comme un donné que l'on pourrait posséder. Et puisque l'adresse de Jésus est à la deuxième personne du pluriel (vous conduira), c'est que ce chemin a une double dimension : une dimension collective, et une dimension individuelle : et chacun peut bien comprendre il me conduira, et il nous conduira. Il me conduira dans la vérité et vers la vérité de ce que je suis et il nous conduira dans la vérité et vers la vérité de ce que nous sommes. Puis-je – et pouvons-nous – porter, supporter ce qu'en vérité nous sommes ? Non. Et nous faisons dans chaque culte une prière de repentance. Puisse cet esprit venir, qu'il nous guide, et qu'il nous soit en aide.

Pourquoi lire ce texte aujourd'hui, dimanche de la Trinité ? Et pourquoi insister sur cet esprit dont il semble qu'au fil des âges bien des gens s'en soient réclamés, parfois avec violence, avec grave violence ?

En seulement quatre versets, l'évangile de Jean rassemble le Père, le Fils, et l'esprit. Il unifie le Père et le Fils, et il subordonne l'esprit au Fils uni au Père. De cette opération nous pourrions dire qu'elle est d'une subtilité toute théologique. Mais en commençant par évoquer certains débordements, parfois graves, commis au fil de l'histoire par des êtres humains se réclamant presque exclusivement de

l'esprit, nous suggérons que l'enjeu de la Trinité – car il s'agit bien de cela – n'est pas, pas seulement, et peut-être pas du tout, un enjeu théologique.

En seulement quatre versets, l'Esprit – sous sa forme Esprit de Vérité – est subordonné au Père uni au Fils. Or, dans l'évangile de Jean, le moment culminant du message est l'engagement suprême, le don de soi sans retour et sans reste. Et tout le parcours de l'évangile – pas seulement le parcours du Christ – mais aussi le parcours du disciple du Christ, est orienté vers ce don, avec la mesure du chemin parcouru, avec la mesure aussi du chemin restant à parcourir. Alors dans ces versets, comme nous les comprenons aujourd'hui, l'enjeu de la doctrine de la Trinité n'est pas – pas seulement – un enjeu théologique – et j'ose dire 'au diable les enjeux théologiques !' – mais aussi, d'une manière essentielle, un enjeu éthique. Ainsi cet esprit, en tant qu'Esprit de Vérité, ne parle ni de lui-même, ni pour lui-même. Il ne parle pas en sa propre faveur, mais pour dire et rappeler l'engagement de Dieu envers le monde (Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné...), et il laisse ensuite les humains prendre la mesure de leur réponse à cet engagement, c'est-à-dire la mesure de leur engagement : aimer, donner et, peut-être aimer sans reste et donner sans retour.

Quel est mon engagement ? Quel est notre engagement ? Sœur et frères, puisse cet Esprit de Vérité souffler sur nous, et puisse-t-il être aussi Paraclet, Esprit de Consolation. Sœurs et frères, conduit par cet Esprit, nous avons déjà parcouru une portion de ce chemin, chacun pour lui-même et tous ensemble. Disons-le sans crainte, la route est encore longue. Amen.

Pasteur Jean Dietz



<https://predicationdejeandietz.blogspot.com/2025/06/>